

# Ex-site Gad. « Il ne manque que les clés pour rouvrir »

Ronan Tanguy

« Le projet est ficelé, il ne manque que les clés », ont lâché hier les anciens cadres de Gad SAS, qui ambitionnent de rouvrir l'abattoir de porcs de Lampaul-Guimiliau avec 250 salariés. Ils ont reçu le soutien de plusieurs poids lourds économiques. Reste à convaincre la Cecab.

De gauche à droite : Jean-Denis André, Jacky Le Roy, Hervé Roumeur, Jean-Yves Meudec, Alain Guillerm (CCI de Morlaix), François Calvar, François Pot (Porélia) et Christophe Bele (Aveltis).



Nous l'avions évoqué en exclusivité dans nos colonnes le 19 janvier. Deux mois plus tard, sept anciens cadres de Gad ont détaillé, hier, leur projet de reprise d'activité sur le site historique de Lampaul-Guimiliau (29), fermé depuis octobre après le licenciement de 889 salariés. Leur ambition ? Rouvrir un abattoir-découpe. « C'est la seule reconversion possible de cette usine », assurent les porteurs du dossier, qui tablent sur 9.500 porcs par semaine (contre 18.000 au moment de la fermeture) pour relancer la machine. Ce qui impliquerait l'embauche d'environ 250 personnes.

## « On ne cherche pas à être les plus gros »

« On ne veut pas bousculer le paysage et être les plus gros. On serait même l'un des plus petits abattoirs de France », cherche à rassurer un des ex-cadres, Hervé Roumeur, en précisant que les produits élaborés (type grillades, côtes...) seront abandonnés. Et en ajoutant que quatre groupe-

ments porcins (Aveltis, Porélia, Syproporcs et Triskalia) se sont engagés à approvisionner le site. « Vu notre apport très modeste, confie François Pot, président de Porélia, et Christophe Bele, directeur d'Aveltis, l'impact sera nul pour les abattoirs concurrents. Notamment pour celui de Josselin (56), avec qui on ne travaille pas en direct. » Un argument suffisant pour convaincre la Cecab, qui détient l'usine morbihannaise, de céder le site de Lampaul-Guimiliau avec le matériel ? Contactée hier, la direction de la coopérative n'a pas voulu faire de commentaires.

De leur côté, les anciens cadres de Gad veulent y croire. En rappelant que « les deux usines peuvent cohabiter ». Ils comptent d'ailleurs sur une étude d'impact commandée par l'État pour le démontrer. Ses conclusions sont attendues dans un mois. « Si elles encouragent notre projet, ce qu'on espère bien, nous ne voyons pas ce qui pourrait alors bloquer notre dossier, qui est entre les mains

de Stéphane Le Foll », soulignent-ils. En ajoutant avoir été confortés lorsqu'ils ont appris qu'il figure dans le pacte d'avenir pour la Bretagne.

## « Mobilisation sans précédent depuis Alexis Gourvennec »

« Ça prouve le sérieux de notre projet, que nous avons appelé Lampaul Agro. Il ne manque que les clés pour repartir dans un délai de trois mois. Financièrement, tout est ficelé », renseigne Hervé Roumeur, sans livrer de chiffre. En préférant insister sur l'emploi, dans un bassin de Morlaix en souffrance. Et en saluant le soutien de plusieurs acteurs institutionnels (CCI de Morlaix, chambre d'agriculture du Finistère...). Mais aussi l'engagement, financier pour la plupart, de nombreux poids lourds économiques du Nord-Finistère (Even, Sill, Guyot, Quéguiner, Sica, Guillerm...). « Certains nous ont dit qu'une telle mobilisation de tout ce territoire, c'est sans précédent depuis Alexis Gourvennec », concluent les ex-Gad.